



Vive le numérique! / Hooray for digital!

Maison à vendre, oui mais par qui?

Corpus use and translating / L'utilisation des corpus en traduction

Se faire l'avocat du diable

Joseph de Maistre ou Alexandre Pouchkine? La confusion de *Babel* /
Joseph de Maistre or Alexander Pushkin? The confusion caused by *Babel*

Discapacidad auditiva

How English has been shaped by French and other languages /
Comment le français et d'autres langues ont façonné l'anglais

La sécurité de vos données, ça vous intéresse? /
Are you concerned about data security?

Mers et monde / Uncharted waters



À travers le prisme de l'histoire

Through the Lens of History

Jean Delisle, MSRC et Dmitry Shatalov

Translation: Emma Harries

Joseph de Maistre ou Alexandre Pouchkine? La confusion de *Babel*

L'art de citer à bon escient obéit aux mêmes règles de rigueur et d'exactitude que l'art d'écrire. La citation, ce discours rapporté, remplit plusieurs fonctions, dont celles qui consistent à invoquer une autorité à l'appui d'une argumentation, à exprimer une pensée dans une formule frappante, à agré- menter une conversation, à illustrer une opinion personnelle. Souvent ornement littéraire, elle est toujours une référence.

Les ennemis de la citation

Combien d'auteurs ont déformé ou tronqué les extraits qu'ils ont cités de mémoire. Les pires ennemis de la citation sont ceux qui, par paresse, ne vérifient pas leurs sources ou citent de deuxième, de troisième, voire de quatrième main.

La citation souffre d'une autre tare : l'erreur d'attribution. C'est Horace qui se voit créditer d'un passage puisé chez Quintilien, ou Madame de Sévigné à qui l'on attribue ce qui appartient à Madame de La Fayette. De telles bévues sont plus fréquentes qu'on le croit.

Ces négligences font en sorte que la citation a mauvaise réputation. On s'en méfie tout autant que d'une traduction que l'on soupçonne d'être infidèle. C'est ce qui a fait dire à l'académicien Émile Faguet (1847–1916) que « le moyen infaillible de rajeunir une citation est de la faire exacte* ».

Une citation en quête d'auteur

Une citation sur la traduction est particulièrement intéressante à tous égards : « Les traducteurs sont les chevaux de trait de la civilisation. » On ne s'entend ni sur la paternité ni sur la formulation française exacte de cette affirmation. Certains auteurs l'attribuent à Joseph de Maistre (1753–1821), d'autres à Alexandre Pouchkine* (1799–1837). Qui a raison, qui a tort? Pouchkine aurait-il traduit cette réflexion

* Boutade rapportée par André Chaumeix dans son discours de réception à l'Académie française, le 30 avril 1931.

Joseph de Maistre or Alexander Pushkin? The confusion caused by *Babel*

The art of quoting properly requires as much rigour and precision as the art of writing. A quotation—the reproduction of another's words—serves many purposes, such as invoking an authority in support of an argument, expressing an idea in a striking way, enlivening a conversation, or illustrating a personal opinion. Although often a literary embellishment, a quote is always a reference.

Those who undermine the art of quoting

How many writers have misquoted or shortened wording they are citing from memory? The most insidious offenders are those who, through sheer laziness, cite without checking the source or cite second-, third- or even fourth-hand information.

Quotes can be negatively affected by another vice: misattribution. Horace has been credited with a passage by Quintilianus, and Madame de La Fayette's words have been attributed to Madame de Sévigné. Such blunders are more common than you would think.

This carelessness means that quotes have a bad reputation. People distrust quotes as much as they do a translation they suspect of being inaccurate. This phenomenon caused academician Émile Faguet (1847–1916) to say that “the foolproof way to breathe new life into a quote is to make it accurate [translation].”*

A quote in search of an author

The following quote deals with translation, which makes it particularly interesting in many respects: “*Les traducteurs sont les chevaux de trait de la civilisation,*” meaning that translators are the workhorses or draft horses of civilization. There is a lack of agreement on both the origin and the correct French wording of this statement. Some writers attribute it to Joseph de Maistre (1753–1821), others to Alexander

* This witticism was quoted by André Chaumeix in his speech on his election to the Académie française on April 30, 1931.

de l'écrivain et philosophe français, comme certains le pensent? Pour élucider cette énigme, il nous faut remonter à 1955.

Cette année-là, dans son texte de présentation de la revue *Babel* qu'il porte sur les fonts baptismaux, le président de la Fédération internationale des traducteurs (FIT), Pierre-François Caillé, écrit : « Joseph de Maistre a dit que les traducteurs "étaient les chevaux de trait de la civilisation"¹. » Le citateur reste muet, cependant, sur la source de cet extrait. Sauf erreur, il est le premier à l'attribuer à J. de Maistre. Il le fait dans une revue publiée avec le concours de l'UNESCO et diffusée dans le monde entier à une époque où l'on compte sur les doigts d'une main les revues consacrées à la traduction.

Homme de lettres cultivé et admiré de tous, Pierre-François Caillé (1907–1979) jouit d'un prestige considérable et d'une immense crédibilité². On lui doit le doublage et le sous-titrage de plus de trois cents films. Toute sa vie, il s'est fait l'ardent promoteur du mouvement mondial de reconnaissance des traducteurs et le défenseur infatigable de leurs droits. Cofondateur de la Société française des traducteurs (1947), il a aussi fondé la Fédération internationale des traducteurs (1953) de même que son organe d'information, *Babel* (1954)**.

En 1984, le texte de P.-F. Caillé est publié de nouveau intégralement dans *Babel* à l'occasion du trentième anniversaire de la FIT³, ce qui a sans doute renforcé la conviction que la citation est de Joseph de Maistre.

Parmi les nombreux auteurs qui ont repris cette citation croyant, en toute bonne foi, qu'elle était de la plume de J. de Maistre, Henri Van Hoof figure certainement en tête de liste. Il la cite dans un article paru dans les revues *Babel* et *Meta*⁴ en 1990, en exergue de son *Histoire de la traduction en Occident*⁵ en 1991 et dans l'avant-propos de son *Dictionnaire universel des traducteurs*⁶ en 1993.

La citation figure en décembre 1990 dans la revue *Van Taal Tot Taal* (Pays-Bas), et Frederick Mostert la cite à son tour dans *Language Today* sept ans plus tard. Dans ses *Souvenirs d'un traducteur*⁷, Edmond Tupija l'attribue lui aussi à J. de Maistre,



Pierre-François Caillé

Pushkin* (1799–1837). Who is right, and who is wrong? Could Pushkin have been translating the words of the French writer and philosopher, as some believe? To solve this mystery, we need to go back to 1955.

That year, in his article introducing the first issue of the new journal *Babel*, the President of the International Federation of Translators (FIT), Pierre-François Caillé, stated that according to Joseph de Maistre, translators are the "*chevaux de trait de la civilisation*" (draft horses of civilization).¹ However, Caillé remains silent as to the source of this quote. If we are not mistaken, he is the first to attribute it to de Maistre. He does so in a journal published with the assistance of UNESCO and distributed around the world, at a time when you could count the number of journals devoted to translation on the fingers of one hand.

A cultivated man of letters who was admired by all, Pierre-François Caillé (1907–1979) enjoyed considerable prestige and immense credibility.² We owe the dubbing and subtitling of over 300 films to him. Throughout his life, he was an ardent promoter of the global movement to recognize translators and a tireless advocate of their rights. In addition to co-founding the Société française des traducteurs (1947), he founded the International Federation of Translators (1953) and its publication, *Babel* (1954)**.

In 1984, to mark the 30th anniversary of FIT, Caillé's article was once again published in full in *Babel*.³ This no doubt reinforced the belief that the quote is Joseph de Maistre's.

Among the many writers who have reproduced this quote, believing in good faith that it was indeed penned by de Maistre, Henri Van Hoof would definitely be at the top of the list. He cites it in an article that appeared in the journals *Babel* and *Meta*⁴ in 1990 and uses it as the epigraph for his *Histoire de la traduction en Occident*⁵ in 1991 and in the foreword to his *Dictionnaire universel des traducteurs*⁶ in 1993.

The quote appeared in the Dutch journal *Van Taal Tot Taal* in December 1990, and Frederick Mostert cited it in *Language Today* seven years later. In his *Souvenirs d'un traducteur*,⁷ Edmond Tupija also attributed it to de Maistre,

* Le poète russe avait des liens de parenté avec de Maistre. Le frère de ce dernier, Xavier, avait épousé Sofia Zagriajskaïa, tante de la femme de Pouchkine.

** Il est aussi l'artisan de la *Charte du traducteur* (1963) et de la *Recommandation aux gouvernements de tous les pays membres de l'UNESCO de défendre les droits moraux et matériels des traducteurs, pour l'amélioration du statut juridique et social des traducteurs dans le monde*, adoptée à l'unanimité par la Dix-neuvième Conférence générale de l'UNESCO, à Nairobi, en 1976.

* The Russian poet was related to de Maistre. The latter's brother, Xavier, married Sofia Zagriajskaïa, Pushkin's wife's aunt.

** He also penned the *Translator's Charter* (1963) and a recommendation to the governments of all the member countries of UNESCO to uphold the moral and material rights of translators so as to improve their legal and social status in the world, which was unanimously adopted by the Nineteenth Session of the General Conference of UNESCO, in Nairobi, in 1976.

tout comme Giovanni Dotoli, en 2003 : « Les traductions [sic] sont les chevaux de trait de la civilisation⁸. » L'année suivante, elle est placée en épigraphe dans la revue espagnole *Hieronymus Complutensis* (n° 11, p. 5).

Une traduction?

Les auteurs russes attribuent normalement cette citation à Pouchkine, mais d'autres, influencés sans doute par les articles de Caillé et de Van Hoof, prétendent qu'il s'agit d'une pensée de J. de Maistre que Pouchkine aurait simplement traduite. L'un d'eux est le traducteur et historien de la traduction réputé, Iouri Levine, ancien chercheur principal à la Maison Pouchkine (Saint-Pétersbourg), récipiendaire d'un doctorat honorifique de l'Université d'Oxford et membre correspondant de l'Académie britannique. Sa renommée en Russie est comparable à celle qu'a connue en son temps P.-F. Caillé à l'échelle internationale. Levine a prétendu, en 1962, dans un article paru dans *L'art de la traduction* (en russe), que la citation de Pouchkine est la « traduction » d'une « phrase ironique » de Joseph de Maistre⁹. Comparer les traducteurs à des chevaux, laisse-t-il sous-entendre, c'est montrer l'infériorité de leur statut et le caractère ennuyeux de leur travail.

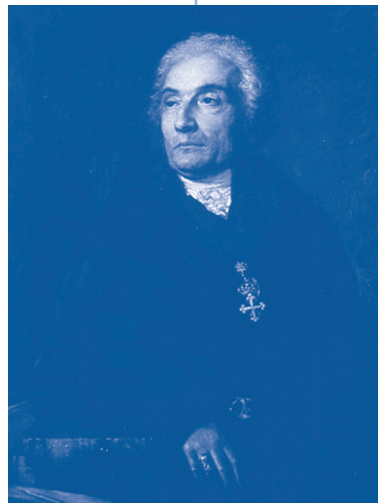
Anatoli Mamonov attribue lui aussi la citation à de Maistre dans *Pouchkine au Japon*¹⁰ (1984), tout comme le directeur de l'École supérieure de traduction de l'Université de Moscou, Nikolai Garbovski. Dans son manuel *Théorie de la traduction*¹¹ (2004, 2^e éd. 2007), ce dernier consacre trois pages à expliquer les raisons qui lui font croire que Pouchkine a traduit de Maistre. Ses seules sources, toutefois, sont l'*Histoire de la traduction* de Van Hoof et l'article de Levine.

Garbovski prétend que cette pensée figure dans *Les soirées de Saint-Pétersbourg*, publiées en France l'année de la mort de J. de Maistre. Cette œuvre ne renferme pourtant pas la moindre trace du passage « chevaux de trait de la civilisation ». Il remarque que le mot « trait » pouvait signifier « lien, intermédiaire » en français et conclut que почтовые лошади (chevaux de poste) est une variante acceptable de « chevaux de trait » (p. 141); il estime donc que Pouchkine a fait une bonne traduction.

as did Giovanni Dotoli, in 2003: “Translations [sic] are the draft horses of culture [translation].”⁸ The next year, the quote appeared as an epigraph in the Spanish journal *Hieronymus Complutensis* (No. 11, p. 5).

A translation?

Russian writers usually attribute this quote to Pushkin, but other writers, no doubt influenced by Caillé's and Van Hoof's articles, claim that it is a statement made by de Maistre that Pushkin simply translated. One such writer is translator and noted translation historian Yuri Levin, a former leading research scholar at Pushkin House in St. Petersburg, who received an honorary doctorate from the University of Oxford and is a corresponding fellow of the British Academy. His reputation in Russia is comparable to the international renown that Caillé enjoyed in his day. In 1962, in an article that appeared in *The Art of Translation* (in Russian), Levin claimed that Pushkin's quote is a “translation” of an “ironic statement” by Joseph de Maistre.⁹ He thus implies that comparing translators to horses illustrates their inferior status and the tedious nature of their work.



Joseph de Maistre

Anatoli Mamonov also attributes the quote to de Maistre in *Pushkin in Japan*¹⁰ (1984), as does Nikolai Garbovsky, Dean of the School of Translation at Moscow State University. In his manual *Theory of Translation*¹¹ (2004, 2nd ed. 2007), Garbovsky devotes three pages to explaining why he believes it is a translation by Pushkin of the words of de Maistre. Yet his only sources are Van Hoof's *Histoire de la traduction* and Levin's article.

Garbovsky claims that the quote appears in *Les soirées de Saint-Pétersbourg*, which was published in France the year that de Maistre died. However, this publication does not contain anything remotely resembling the passage “chevaux de trait de la civilisation.” He notes that the French word *trait* could mean “link” or “intermediary” here, concluding that почтовые лошади (meaning *chevaux de poste* or “post-horses,” a term for horses kept at a post station for use by mail carriers or for hire by travellers) would be an acceptable variant of *chevaux de trait* (p. 141). He therefore thinks that Pushkin produced an accurate translation.

Enfin, dans un article de la revue de l'Université de Moscou¹² (2011), une collègue de Garbovski, Olga Kostikova, prétend, elle aussi, que Pouchkine a traduit de Maistre.

Joseph de Maistre, traducteur

Aucun des auteurs mentionnés ci-dessus n'a eu le souci de vérifier la source originale de la citation. Tous sans exception tiennent pour acquis qu'elle est de Joseph de Maistre. Or, le dépouillement systématique des quatorze tomes des *Œuvres complètes*¹³ du comte ainsi que la consultation de plusieurs spécialistes* n'ont pas permis de le confirmer : la citation est introuvable chez cet auteur.

Pourtant, la traduction n'est pas pour de Maistre une activité totalement inconnue. En 1816, en effet, il publie une version française du traité de Plutarque, *Sur les délais de la justice divine dans la punition des coupables*¹⁴. Dans sa préface, il dit de la traduction : « [C]haque peuple a sa langue philosophique, qu'il n'est pas du tout aisé de traduire dans une autre » (p. 13). Ses considérations générales sur la traduction se limitent à ce truisme.

Avant 1955

Avant la publication de l'article de P.-F. Caillé dans *Babel*, c'est pourtant à Pouchkine que l'on attribue la citation, bien que les versions françaises diffèrent. Nous y reviendrons. Ainsi, en 1886, le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé (1848-1910) écrit dans l'avant-propos de son essai sur *Le roman russe* : « Pouchkine appelle quelque part les traducteurs “les chevaux de renfort de la civilisation”¹⁵. »

Dans un numéro de la revue *Belgique artistique et littéraire* datant de 1912, le professeur et futur académicien belge Albert Counson (1880-1933) écrit : « Les traducteurs sont les chevaux de relais de la civilisation, disait un Russe¹⁶. » Ce Russe ne peut être que Pouchkine.

En 1949, dans une publication de l'UNESCO, Wladimir Weidlé rapporte les propos de celui dont on dit qu'il est le « plus français des poètes russes » : « “Les traducteurs, disait-il, sont les chevaux de poste de la civilisation”, et il ne dédaigna pas de s'atteler, à la suite de Joukovski, au lourd véhicule des littératures étrangères¹⁷. »

Lastly, in a 2011 article in Moscow State University's journal,¹² one of Garbovsky's colleagues, Olga Kostikova, also claimed that Pushkin's quote was a translation of de Maistre's words.

Joseph de Maistre, translator

None of the writers mentioned above took the trouble to check the original source of the quote. Each and every one of them took it for granted that the quote is Joseph de Maistre's. However, after combing through the 14 tomes of the Count's *Œuvres complètes* (*Complete Works*)¹³ and consulting with several specialists,* we could not confirm this assertion. There is no trace of this quote anywhere in de Maistre's works.

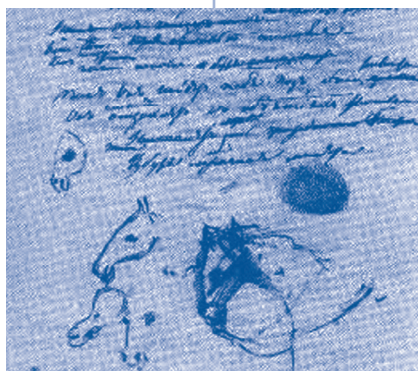
That being said, de Maistre was not completely unfamiliar with translation. In 1816, he published a French translation of Plutarch's treatise *On the Delay of Divine Justice in the Punishment of the Guilty*.¹⁴ In his preface, he states with respect to translation that every people has its own philosophical language that is not at all easy to translate into another language (p. 13). His general thoughts on translation are limited to this truism.

Prior to 1955

Before Caillé's article appeared in *Babel*, our famous quote was attributed to Pushkin—although it had differing French versions. We'll come back to that later. In 1886, Viscount Eugène-Melchior de Vogüé (1848-1910) wrote in the foreword to his essay *The Russian Novel* that Pushkin somewhere (i.e. in an unspecified source) calls translators the “*chevaux de renfort de la civilisation*”¹⁵ (cock-horses of civilization).

In a 1912 issue of the journal *Belgique artistique et littéraire*, Belgian professor and future academician Albert Counson (1880-1933) wrote that according to a Russian, translators are the “*chevaux de relais*” (relay horses, meaning post-horses) of civilization.¹⁶ There is no doubt that this unnamed Russian was Pushkin.

In a 1949 UNESCO publication, Wladimir Weidlé quotes the man who is said to be “the most French of all the Russian poets,” as follows: “‘Translators,’ he [Pushkin] said, ‘are the post-horses of civilization’; and he did not scorn to harness himself, after Zhukovski, to the heavy vehicle of foreign literature.”¹⁷



Croquis de chevaux réalisés par Pouchkine

Sketch of Horses by Pushkin

* Nous exprimons nos remerciements à Richard Lebrun, Carolina Armenteros, Maria Degtiarova, Vera Miltchina et Gennadi Samouïlov.

* We would like to thank Richard Lebrun, Carolina Armenteros, Maria Degtiarova, Vera Miltchina and Gennadi Samouïlov.

Loin de se désintéresser de la traduction, Pouchkine a consacré beaucoup d'énergie à cette activité. Il a traduit des poèmes de Chénier, Parny et Voltaire; Alfieri et l'Arioste; Mickiewicz; Catulle, Horace et Juvénal; Byron, Coleridge, Cornwall, Shakespeare et Wilson. Il a aussi transposé en russe des poèmes grecs et des chansons folkloriques serbes à partir du français, pratique courante à l'époque.

Il n'est pas improbable même que l'usage d'une langue intermédiaire lui ait inspiré sa métaphore du cheval de poste : plusieurs fois durant leurs périples, les voyageurs louaient des chevaux aux postes de relais pour poursuivre leur route. De même, chaque fois qu'une œuvre est traduite dans une nouvelle langue, elle entame une autre étape de son voyage littéraire universel, ce qui marque un progrès pour une civilisation. On peut penser que c'est ce que Pouchkine laisse entendre par cette métaphore.

La véritable source : 1830

Les auteurs qui attribuent la paternité de la citation étudiée à Pouchkine sont plus près de la vérité que ceux qui croient qu'elle est de Joseph de Maistre.

En analysant les manuscrits de Pouchkine, Ilia Chliapkine a montré que le poète a rédigé cet apophtegme sur le brouillon de la 37^e strophe du 8^e chapitre d'*Eugène Onéguine* en septembre 1830*¹⁸. La traduction occupe alors les pensées de Pouchkine, car à la 35^e strophe, il vient de faire l'énumération de plusieurs auteurs qu'Onéguine lisait en version française¹⁹.

En outre, il griffonne cette phrase, que l'on voit en bas à gauche sur le fragment du facsimile du manuscrit²⁰, au moment où il compose « Le maître de poste » et place en épigraphe de cette nouvelle deux vers du poème « Le relais de poste » de son ami Piotr Viazemski. Dans ce poème, il est dit que les voyageurs en Russie doivent souvent attendre aux relais avant d'obtenir des chevaux frais. Par sa métaphore, Pouchkine laisse peut-être entendre également que les lecteurs doivent patienter longtemps avant de pouvoir lire dans leur langue les œuvres étrangères.

Ajoutons, enfin, qu'en janvier de la même année, Pouchkine avait publié deux recensions de traductions : l'*Illiade* traduit par Nikolai Gneditch et *Adolphe* de Benjamin Constant, traduit par Piotr Viazemski. Le moins que l'on puisse dire est que tout au long de l'année 1830 la traduction a été bien présente à l'esprit de Pouchkine et lui a très certainement inspiré sa célèbre phrase.

* Le chercheur a observé que Pouchkine a fait une faute dans le mot почтовый (chevaux de poste), qu'il a écrit подчовый. Dans les premières éditions des œuvres de Pouchkine (de 1855 à 1931), ce mot a été remplacé par le synonyme подставный (chevaux de relais).

Far from being disinterested in translation, Pushkin devoted a great deal of energy to this activity. He translated poems by Chénier, Parny and Voltaire; Alfieri and Ariosto; Mickiewicz; Catullus, Horace and Juvenal; and Byron, Coleridge, Cornwall, Shakespeare and Wilson. He also rendered French translations of Greek poems and Serbian folk songs into Russian. Use of French as a bridge language was a common practice at the time.

It is even possible that his use of an intermediary language inspired his post-horse metaphor. Several times during a journey, a traveller would hire a horse at a post station for a section of the trip. Along the same lines, every time a piece of literature is translated into another language, it embarks upon a new stage in its international literary travels, which represents progress for that language's culture. One can imagine that this is what Pushkin was implying with his metaphor.

The real source: 1830

Those who attribute our famous quote to Pushkin are closer to the truth than those who believe it is Joseph de Maistre's.

During his analysis of Pushkin's manuscripts, Ilia Chliapkine found that the poet had written his now-famous quote on a rough draft of the 37th verse of the 8th chapter of *Eugene Onegin* in September 1830.*¹⁸ We know that translation was on Pushkin's mind at the time because in the 35th verse he lists several authors whom Onegin was reading in French.¹⁹

Furthermore, Pushkin scrawled his now-famous quote, as you can see in the lowerleft of the manuscript fragment above,²⁰ when he was writing his short story "The Stationmaster," and entered two lines from his friend Pyotr Vyazemsky's poem "The Post Station" as the short story's epigraph. As the poem explains, travellers in Russia often had to wait at stations before obtaining fresh horses. Perhaps with his metaphor Pushkin is also implying that readers must wait a long time before being able to read foreign works in their own language.

Lastly, it should be noted that in January of the same year, Pushkin published two reviews of translations: the *Iliad* translated by Nikolai Gneditch and Benjamin Constant's *Adolphe*, translated by Pyotr Vyazemsky. At the very least one could say that in 1830, translation was often on Pushkin's mind and certainly inspired his famous quote.

* The researcher noticed that Pushkin had misspelled почтовый (post-horse), which he had written as подчовый. In the early editions of Pushkin's works (from 1855 to 1931), this word was replaced with the synonym подставный (relay horse).



Alexandre Pouchkine

Considérations terminologiques

On aura noté que les traductions françaises se présentent sous plusieurs variantes : chevaux de trait, chevaux de poste, chevaux de renfort. Ces expressions ne sont pas synonymes. Un **cheval de trait** (*draft horse* [US] *draught horse* [GB]) est un cheval puissant et de grande taille sélectionné pour ses aptitudes à la traction d'instruments agricoles, de pièces d'artillerie ou de bateaux (halage). Le **cheval de poste** ou **cheval de relais** (*post-horse*) est un cheval frais loué aux voyageurs dans les relais de poste. Enfin, un **cheval de renfort** (*cock-horse*) est un cheval que l'on ajoutait à un attelage dans les endroits difficiles. Le côtier fournissait, montait, dirigeait et ramenait le cheval loué par le cocher.

Rendre à César...

Force est de reconnaître qu'il y a eu erreur sur la personne lorsque la citation d'Alexandre Pouchkine a été faussement attribuée à Joseph de Maistre à partir de 1955. De toute évidence, la méprise remonte à *Babel*.

Selon le *Dictionnaire de la langue de Pouchkine*²¹, le mot *просвещение* désigne à la fois une action « instruction » et un état « civilisation, culture ». Le *Dictionnaire russe-français* donne au mot *просвещение* les correspondants « lumières de l'esprit, civilisation, illumination et instruction²² ». C'est ce qui explique les nombreuses variantes françaises citées plus haut. Dans les *Œuvres complètes* de Pouchkine publiées en 1958, Jacques Lépissier traduit cette phrase : « Les traducteurs sont les chevaux de poste de la culture²³. »

Le site Web de traduction Proz.com propose pas moins de quarante traductions de cette citation dans autant de langues²⁴, mais la version de départ « *Translators are the draught horses of culture* » est inexacte : il faudrait lire *post-horses* au lieu de *draught horses*.

Enfin, la cause de l'erreur d'attribution réside peut-être dans le fait que Joseph de Maistre a passé plusieurs années en Russie et qu'il avait des liens familiaux avec Pouchkine. Il se rendit à Saint-Petersbourg en 1803 à titre de ministre plénipotentiaire du roi Victor-Emmanuel I^{er} de Sardaigne et y vécut jusqu'en 1817.

Terminological considerations

You have most likely noticed that the French translations contain variants of the same term: *chevaux de trait*, *chevaux de poste* and *chevaux de renfort*. However, these terms are not synonymous. A *cheval de trait* (*draft horse* [US], *draught horse* [GB]) was a large, strong horse selected for its ability to pull agricultural implements or artillery pieces or to tow boats.

A *cheval de poste* or *cheval de relais* (*post-horse* or *relay horse*) was a fresh horse that travellers hired at post stations. A *cheval de renfort* (*cock-horse*) was a horse that was added to a harness at difficult places during a trip. The *cock-horse* rider provided, mounted, lead and brought back the horse hired by the coachman.

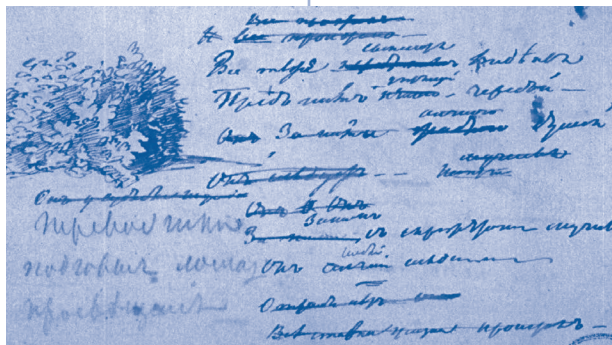
Rendering unto Caesar

It should be recognized that a mistake was made as to the author when Alexander Pushkin's quote was incorrectly attributed to Joseph de Maistre in 1955 and afterwards. Research indicates that the mistake originated with *Babel*.

According to the *Dictionary of the Language of Pushkin*,²¹ the word *просвещение* designates an action, “educational instruction,” and, at the same time, a state, “civilization or culture.” In the *French-Russian Dictionary*, the word *просвещение* corresponds to “enlightenment of mind,” “civilization,” “illumination” and “instruction.”²² This explains the number of French variants cited above. For the *Œuvres complètes* (*Complete Works*) of Pushkin published in 1958, Jacques Lépissier produced the following translation: “*Les traducteurs sont les chevaux de poste de la culture.*”²³

The translation website Proz.com provides no less than 40 translations of this quote in as many languages,²⁴ but the source-language version for the other translations, “*Translators are the draught horses of culture,*” is inaccurate. It should read “*post-horses*” where it states “*draught horses.*”

Lastly, the misattribution could be due to the fact that Joseph de Maistre spent several years in Russia and was related to Pushkin. In 1803, he travelled to St. Petersburg as ambassador from Victor Emmanuel I, King of Sardinia, and he lived there until 1817.



Manuscrit de Pouchkine (fragment)

Pushkin's Manuscript (fragment)



Autoportrait de Pouchkine sur un cheval

Self-Portrait of Pushkin on a Horse

Quoi qu'il en soit, loin d'être unique dans les annales de la traduction, ce cas nous rappelle que la plus grande prudence s'impose à l'égard des citations, surtout lorsque celles-ci ne sont pas rigoureusement référencées. Citer *textuellement* d'une *source originale* est une exigence à laquelle aucun auteur sérieux ne devrait se soustraire. Ce faisant, il rend à César... ■

Notes

- 1 « Avant-propos », *Babel*, vol. 1, n° 1, p. 3.
- 2 Voir *In memoriam Pierre-François Caillé (1907-1979)*, Sofia-Press, 1981.
- 3 « Trente années. *In memoriam Pierre-François Caillé* », *Babel*, vol. 30, n° 3, p. 131-141.
- 4 « Traduction biblique et genèse linguistique », *Babel*, vol. 36, n° 1, p. 38; *Meta*, vol. 35, n° 4, p. 795.
- 5 Duculot, p. 5.
- 6 Slatkine, p. vii.
- 7 L'Harmattan, 2001, p. 234.
- 8 *Les traductions de l'italien en français au XVIII^e siècle*, BNF, 2003, t. 2, p. 7.
- 9 Юрий Левин, « Об историзме в подходе к истории перевода », *Мастерство перевода*, 1962-1963, p. 391.
- 10 Анатолий Мамонов, Пушкин в Японии, Москва, Наука, 1984, p. 217.
- 11 Николай Гарбовский, Теория перевода, Москва, МГУ [с2004], 2007, p. 142.
- 12 Ольга Костикова, « История перевода: предмет, методология, место в науке о переводе », *Вестник МГУ*, серия 22, 2011, n° 2, p. 4.
- 13 Vitte et Perrussel, 1884-1886, 14 vol. sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr>.
- 14 Lyon, impr. de Rusand; Paris, « Mémorial religieux, politique et littéraire », 1816, xvi-212 p.
- 15 E. Plon, Nourrit et Cie, p. lii.
- 16 « La Belgique romano-germanique », vol. 29, 1912, p. 7.
- 17 *Grands anniversaires: Pouchkine (1799-1837)*, UNESCO, 1949, p. 11.
- 18 Илья Шляпкин, Из неизданных бумаг А. С. Пушкина, СПб, 1903, p. 24-25.
- 19 Voir le commentaire de Vladimir Nabokov.
- 20 Александр Пушкин, Болдинские рукописи 1830 года, СПб, Альфарет, 2009, manuscrit ПД 166. La phrase figure en bas à gauche.
- 21 *Словарь языка Пушкина*, Москва, 1956-1961.
- 22 Charles-Philippe Reiff, *Dictionnaire russe-français*, Saint-Petersbourg, 1835-1836, vol. 2, p. 817.
- 23 Publ. sous la dir. d'André Meynieux, André Bonne Éditeur, t. 3, 1958, p. 725.
- 24 « Quotation of the day – Verba Volant », http://www.proz.com/forum/literature_poetry/3205-quotation_of_the_day_verba_volant.html.

Be that as it may, far from being unique in the annals of translation, this case reminds us that the utmost care is required when it comes to citations, especially when they are not rigorously referenced. Citing *word for word* from an *original source* is a requirement with which all serious writers should comply. In doing so, they render unto Caesar... ■

Notes

- 1 "Foreword," *Babel*, Vol. 1, No. 1, p. 3.
- 2 See *In memoriam Pierre-François Caillé (1907-1979)*, Sofia-Press, 1981.
- 3 "Trente années. *In memoriam Pierre-François Caillé*," *Babel*, Vol. 30, No. 3, pp. 131-141.
- 4 "Traduction biblique et genèse linguistique," *Babel*, Vol. 36, No. 1, p. 38; *Meta*, Vol. 35, No. 4, p. 795.
- 5 Duculot, p. 5.
- 6 Slatkine, p. vii.
- 7 L'Harmattan, 2001, p. 234.
- 8 *Les traductions de l'italien en français au XVIII^e siècle*, BNF, 2003, Vol. 2, p. 7.
- 9 Юрий Левин, "Об историзме в подходе к истории перевода," *Мастерство перевода*, 1962-1963, p. 391.
- 10 Анатолий Мамонов, Пушкин в Японии, Москва, Наука, 1984, p. 217.
- 11 Николай Гарбовский, Теория перевода, Москва, МГУ [c. 2004], 2007, p. 142.
- 12 Ольга Костикова, "История перевода: предмет, методология, место в науке о переводе," *Вестник МГУ*, серия 22, 2011, No. 2, p. 4.
- 13 Vitte and Perrussel, 1884-1886, Vol. 14, Gallica: <http://gallica.bnf.fr>.
- 14 Lyon, printed by Rusand; Paris, "Mémorial religieux, politique et littéraire," 1816, xvi-212 p.
- 15 E. Plon, Nourrit et Cie, p. lii.
- 16 "La Belgique romano-germanique," Vol. 29, 1912, p. 7.
- 17 *Great Anniversaries: Pushkin (1799-1837)*, UNESCO, 1949, p. 11.
- 18 Илья Шляпкин, Из неизданных бумаг А. С. Пушкина, СПб, 1903, pp. 24-25.
- 19 See the comment by Vladimir Nabokov.
- 20 Александр Пушкин, Болдинские рукописи 1830 года, СПб, Альфарет, 2009, manuscript ПД 166. The statement appears in the lower left.
- 21 *Словарь языка Пушкина*, Москва, 1956-1961.
- 22 Charles-Philippe Reiff, *Dictionnaire russe-français*, St. Petersburg, 1835-1836, Vol. 2, p. 817.
- 23 Published under the direction of André Meynieux, André Bonne Éditeur, Vol. 3, 1958, p. 725.
- 24 "Quotation of the day – Verba Volant," http://www.proz.com/forum/literature_poetry/3205-quotation_of_the_day_verba_volant.html.

Glanure

Jacques Chirac, cédant aux pressions de Valéry Giscard d'Estaing et de Lionel Jospin, a **acté** la réduction du mandat présidentiel de sept à cinq ans.

Le Point, 11 octobre 2012

